

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 8 fr.
 ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.
 SIX MOIS..... 8 fr.
 UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Chimères, Spectres et Fantômes

La Pologne voit depuis un certain temps d'épais nuages s'amonceler de nouveau à son horizon. Les événements semblent infliger un démenti cruel à ses espérances favorites, à ses rêves dorés.

Combien n'en a-t-elle pas fait depuis le début de la guerre?

Ce furent d'abord les promesses que lui prodiguèrent à tour de rôle les puissances spoliatrices.

Le 9 août 1914, le haut commandement austro-hongrois adressait au peuple polonais la proclamation suivante :

« Par la volonté du Tout-Puissant qui décide du sort des peuples et obéissant aux ordres de leurs monarques, les armées alliées allemandes et austro-hongroises ont franchi la frontière en vous apportant, Polonais, la libération du joug moscovite.

« Saluez avec confiance nos étendards, car ils sont pour vous l'annonce d'une ère nouvelle de justice et de liberté.

« Ces étendards ne vous sont pas étrangers. Voilà un siècle et demi que votre peuple se développe tranquillement sous le sceptre de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. Depuis l'époque du roi Jean Sobieski qui accourut au secours du royaume des Habsbourg menacé, les traditions glorieuses de votre histoire sont étroitement liées à celles de vos voisins d'Occident.

« Nous avons dans nos buts de guerre un grand problème à résoudre.

« Ce n'est pas nous qui l'avons voulue cette guerre. La Russie après avoir longtemps lutté au moyen de calomnies et d'attaques de tout genre, n'a pas hésité finalement de prendre ouvertement parti pour ceux qui voulaient effacer les traces du crime infâme commis contre la dynastie austro-hongroise. Elle a profité de cette occasion pour attaquer la monarchie et son alliée l'Allemagne. Notre vénérable souverain, auquel le monde doit la paix qui pendant des dizaines d'années s'est maintenue en Europe, a été forcé de faire parler les armes.

« Tous les habitants de la Russie, que la victoire de nos armées alliées aura placés sous notre domination, seront traités avec justice et équité.

« N'hésitez pas à vous confier à nous, secondez franchement nos efforts! Ayez foi en la justice et la magnanimité de nos souverains. Faites votre devoir : soyez à la garde de la terre de vos pères, remplissez les obligations que vous impose la volonté du Tout-Puissant. »

Quelques jours auparavant, le haut commandement des armées allemandes et des armées austro-hongroises de l'Est avait lancé un autre appel répandu à profusion en Pologne par voie aérienne.

« Polonais!

« L'heure de votre libération du joug moscovite approche. Les armées alliées de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie ne vont pas tarder à franchir les frontières du Royaume de Pologne. Les Russes battent déjà en retraite. Leur domination sanglante qui a pesé sur vous depuis plus de cent ans s'écroule. Nous venons à vous en amis. Ayez confiance en nous!

« Nous vous apportons la liberté et l'indépendance pour lesquelles vos pères ont tant souffert. Que la barbarie orientale cède à la civilisation occidentale qui nous est commune à vous et à nous.

« Levez-vous, conscients de votre passé si grand et si glorieux.

« Ralliez-vous aux armées de la coalition. Nous unirons nos efforts pour chasser des frontières de la Pologne les hordes asiatiques.

« Nous vous promettons la liberté de conscience et le respect pour votre religion si cruellement opprimée par la Russie. Que les souvenirs du passé et la voix du présent

vous rappellent les souffrances auxquelles tant des vôtres ont été exposés au fond de la Sibérie, les massacres sanglants de Praga et le martyre des Uniates.

« Nos étendards vous apportent la Liberté et l'Indépendance! »

Le 15 août était publiée la fameuse proclamation du généralissime russe.

« Polonais, disait-il, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. Il y a un siècle et demi que le corps vivant de la Pologne fut déchiré en morceaux, mais son âme ne mourut pas. Elle vivait de l'espérance que pour le peuple polonais viendrait l'heure de la résurrection et de sa réconciliation fraternelle avec la Grande Russie. Les troupes russes vous portent la nouvelle heureuse de cette réconciliation.

« Que les frontières qui séparent le peuple polonais soient effacées. Que le peuple polonais s'unifie sous le sceptre du tsar de Russie! Sous ce sceptre la Pologne renaitra, libre dans sa religion, sa langue et son autonomie.

« La Russie n'attend de vous qu'une seule chose, elle espère que vous respecterez de la même manière les droits des nationalités auxquelles l'histoire vous a liés.

« Le cœur ouvert, la main fraternellement tendue, la Grande Russie vient à vous. Elle a foi que le glaive qui a terrassé l'ennemi près de Grünwald n'est pas encore rouillé.

« Des rivages de l'Océan Pacifique, jusqu'aux mers septentrionales, marchent les armées russes. L'aube d'une vie nouvelle se lève pour vous.

« Que dans cette aube resplendisse le signe de la Croix, le symbole de la souffrance et de la résurrection des peuples. »

De ces trois appels que j'ai cru devoir citer *in extenso* afin que le lecteur puisse être à même de juger de leur portée et de leur valeur, ce fut celui du grand-duc Nicolas qui rallia le plus de suffrages. Non pas que la population du Royaume de Pologne ait été portée à un excès de loyalisme envers le gouvernement du tsar, comme on a pu le croire en France. Le régime sous lequel la bureaucratie russe avait fait vivre la Pologne avait été trop dur et trop cruel pour qu'il pût se trouver un seul Polonais capable de l'oublier du jour au lendemain.

Non! d'autres sentiments guidèrent la nation polonaise lorsque sa majorité se décida à étreindre la main que lui tendait la Russie. Les Allemands avaient escompté un soulèvement en Pologne. « Ralliez-vous aux armées de la coalition, disait aux Polonais leur proclamation, nous unirons nos efforts pour chasser des frontières de la Pologne les hordes asiatiques. »

Ils se trompaient cruellement. Les Polonais ne pouvaient se rallier qu'à ceux qui leur promettaient la réunion de leurs terres morcelées par les partages, la réalisation « du rêve sacré de leurs pères et de leurs aïeux ».

Il est vrai qu'une phrase de l'appel du grand-duc pouvait jeter le trouble dans les esprits. « Que le peuple polonais, disait-il, s'unifie sous le sceptre du tsar de Russie. »

Ce n'était donc pas l'indépendance complète. On s'en rendait bien compte. Mais c'est justement pour cela que la proclamation du grand-duc inspirait une certaine confiance et paraissait plus sérieuse que les autres. Ses promesses ne dépassaient pas ce que la Russie d'alors pouvait offrir à la Pologne et l'on avait confiance en leur réalisation, alors qu'on savait bien que l'Allemagne ne tiendrait pas les siennes.

Si même les paroles de la proclamation austro-allemande annonçant que leurs armées apportaient à la Pologne la liberté et l'indépendance étaient appelées à se réaliser, ce n'était que le Royaume du Congrès qui était destiné à en bénéficier. Le restant de la nation polonaise

était condamné, en Galicie et en Posnanie, à demeurer, comme par le passé, sous le joug austro-allemand.

Seule, la victoire de l'Entente pouvait assurer à la Pologne son unification. Les principaux partis politiques en Pologne s'en rendaient bien compte. Dans des déclarations que firent à ce sujet les Nationaux-Démocrates, les Réalistes et les Progressistes, nous retrouvons la même idée directrice. Ce n'est que par la victoire des Alliés que la Pologne peut réaliser la réunion de toutes ses terres et sa restauration dans ses frontières ethnographiques.

« La victoire de l'Entente, déclaraient les réalistes et les nationaux-démocrates, donnera au peuple polonais la possibilité de réunir tous les territoires polonais en un seul Etat, alors que la victoire des Austro-Allemands aboutirait à un nouveau partage de la Pologne sous les auspices de la Prusse. »

« La sagesse politique, disait la déclaration du parti progressiste, nous ordonne de réaliser la réunion des terres polonaises jusqu'ici morcelées. L'instinct nous dit que dans la lutte des Germains contre toute l'Europe libre et civilisée nous ne pouvons pas prendre parti pour les Allemands. Le sentiment national nous ordonne de combattre toute combinaison politique qui nous refuserait la Silésie, la Posnanie et l'accès à la mer. Toute collaboration avec l'Autriche serait pour nous désastreuse. »

Et pourtant, une partie de la Pologne souscrivit à cette collaboration. Un prétendu Comité National Suprême (N. K. N.) se constitua en Galicie Occidentale et y forma les fameuses légions polonaises que seule la courageuse attitude de Pilsudski sauva d'un asservissement complet à la cause austro-allemande. Nous devons à ce Comité tout ce qui fut fait jusqu'ici pour contrecarrer la politique ententophile de la nation polonaise. Il faut avouer que sa tâche ne fut pas difficile.

Du côté de l'Entente on semblait tout faire pour décourager les Polonais et les pousser vers les empires du Centre.

Installés à Lwów, les Russes paraissaient avoir complètement oublié les promesses du Grand-Duc, alors qu'à l'arrière la bureaucratie continuait son travail sournois et perfide afin d'enlever à la proclamation du 15 août toute sa signification. Elle était puissamment secondée par les chancelleries alliées qui, trop occupées de leurs propres affaires, se désintéressaient complètement de la Pologne en se bornant à applaudir à chaque geste du tsar.

On peut dire que les années 1915 et 1916 furent une série de désillusions pour la Pologne, ses beaux rêves de 1914 n'étaient plus que chimère. L'Entente l'abandonnait et elle voyait se dresser devant elle le spectre menaçant de l'Allemagne qui pesait sur elle de tout le poids de son poing bardé de fer.

Le fantôme autrichien réapparaissait à vrai dire de temps à autre, mais ce n'était que pour s'effacer devant la volonté toute-puissante de l'Allemagne.

L'année 1917 apporta à la Pologne un nouveau d'espoir. Le 30 mars, le gouvernement provisoire de Pétrograd proclamait l'indépendance de la Pologne. Ce fut peut-être un des plus beaux jours de l'histoire des deux pays. Le tsar renversé, le peuple russe réparait l'injustice séculaire et gagnait d'emblée les sympathies sincères du peuple polonais.

Mais cette éclaircie fut, hélas, de courte durée. La Russie ne réussit pas à faire quoi que ce soit pour libérer la Pologne. Toute sa force et toute son énergie s'usèrent en luttes intestines. Le

parti qui est aujourd'hui au pouvoir se désintéresse complètement de la question polonaise. Il ne s'en est souvenu qu'une seule fois, alors qu'il pensait envoyer son délégué à la conférence internationale des Alliés. Parmi les instructions dont ce délégué devait être muni pour discuter le programme de paix figurait purement et simplement « l'autonomie de la Pologne ».

Donc, plus d'Indépendance. Les maximalistes russes n'allaient pas plus loin que le tsar.

Cruelle désillusion pour la Pologne, sa chimère de liberté et d'indépendance s'évanouissait de nouveau.

Par contre, le spectre allemand se dresse devant elle plus menaçant que jamais traînant à sa remorque le fantôme autrichien qui réclame aussi sa part du butin.

Une inquiétude angoissante s'empare des Polonais. Le mutisme déconcertant de la conférence interalliée ne fait qu'accroître leurs appréhensions.

Va-t-on les laisser à la merci des empires du Centre? L'Entente admettra-t-elle que l'Autriche réalise son rêve de domination en englobant dans une monarchie universaliste les lambeaux de la Pologne mutilée et dépecée dont l'Allemagne voudra bien lui faire cadeau?

PAUL DE NIC.

La hausse toujours plus grande de papier et d'impression, nous oblige d'augmenter encore une fois les prix d'abonnement de *Polonia*.

Nous le faisons forcés par les circonstances, et nous sommes convaincus que nos abonnés, comprenant notre situation, continueront, comme par le passé, à nous aider dans notre tâche.

A partir du 1^{er} janvier 1918, le prix d'abonnement de *Polonia* sera :

En France :

20 francs par an.
10 » 6 mois.
5 » 3 mois.

A l'étranger :

22 francs par an.

Les négociations de paix de Brześć-Litewski et la Pologne

On mande de Berlin aux journaux suisses du 22 décembre :

Le ministre président polonais ayant demandé à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie de laisser participer des délégués polonais aux négociations de paix de Brześć-Litewski aura à ce sujet une entrevue avec M. de Kühlmann, qu'il rencontrera au cours du voyage de celui-ci à Brześć-Litewski.

M. Kucharzewski, répondant ensuite à l'invitation du comte Hertling, arrivera demain à Berlin, accompagné du comte Rostworowski, chef du département politique de Pologne, pour rendre visite au chancelier.

(L'attitude de M. Kucharzewski est très loyale. Si les Allemands considèrent la Pologne comme un Etat vraiment indépendant, ils ne peuvent aucunement empêcher les Polonais de prendre part aux délibérations de Brześć-Litewski. Les Polonais ont droit de donner leur avis quand il s'agira d'établir les frontières orientales du futur Etat polonais.)

Une autre dépêche de Berlin, 23 décembre, rapporte les nouvelles suivantes :

Répondant à l'invitation du chancelier de l'empire, le président du conseil polonais Kucharzewski est arrivé à Berlin, accompagné par le chef du département politique comte Adalbert Rostworowski et par le sous-secrétaire d'Etat du ministère des finances Wieniawski. M. Kucharzewski a été reçu par le chancelier de l'empire et a eu l'occasion de discuter avec lui les questions actuelles, entre autres les vœux du gouvernement polonais relativement aux négociations de paix avec la Russie.

A propos de l'arrivée du président du conseil polonais, M. Kucharzewski, à Berlin et de ses entretiens avec le comte Hertling, la *Berliner Zeitung am Mittag* du 22 écrit :

Comme l'autonomie de la Pologne et les relations du futur royaume de Pologne avec les puissances centrales constitueront une des questions principales soumises au congrès de la paix, on a l'intention de donner aux Polonais la possibilité d'exprimer leurs vœux sous la forme convenable ; mais il ne saurait être question d'une représentation officielle polonaise. La paix ne peut être conclue qu'entre les Etats belligérants ; or, la Pologne n'est pas un Etat belligérant et n'a pas pris part non plus comme tel à la guerre.

De même la *Vossische Zeitung* du 22 décembre refuse d'admettre qu'on envoie des délégués polonais aux négociations :

Ce serait anticiper les décisions à prendre touchant l'avenir de la Pologne et contredire les bases mêmes des négociations fixées avec la Russie. Seul, un Etat indépendant autonome peut prendre part aux négociations ; or, la question de l'indépendance de la Pologne est précisément à débattre entre les Etats belligérants : l'Allemagne, l'Autriche et la Russie. Il faut que les Polonais expriment leur volonté nationale, mais sous une forme qui tienne compte de la situation de fait et qui ne supprime pas à l'avance ce qui constitue forcément un des facteurs essentiels des négociations.

Une autre dépêche de Zurich au *Matin*, le 23 décembre, annonce :

Dans les cercles berlinois bien informés on affirme que la Pologne sera représentée aux négociations de paix de Brześć-Litewski. La *Boersen Zeitung* écrit à ce sujet :

« Les relations du futur Etat polonais avec les puissances centrales et avec la Russie formeront une des questions les plus importantes des pourparlers et on a l'intention de permettre aux Polonais d'exposer leurs vues. Il ne faut cependant pas croire que la Pologne sera représentée officiellement et participera directement aux négociations aux côtés des gouvernements allemand et russe.

« La paix ne peut être conclue qu'entre belligérants et la Pologne, en tant qu'Etat, n'a pas plus à y prendre part qu'elle n'a pris part aux hostilités. »

On remarque que ces trois feuilles, obéissant sans doute à un mot d'ordre venu de haut, s'expriment en des termes à peu près identiques.

Une dépêche de Genève, 23 décembre, dit :

D'après la presse allemande, la formule donnant aux peuples le pouvoir de disposer librement d'eux-mêmes soulève d'énormes difficultés, en raison des divergences d'opinions existant entre les Polonais et les Lithuaniens et, par suite, des prétentions ukrainiennes. Il y a là un ensemble de questions très embrouillées qui, d'après les journaux allemands, ne permet pas de donner satisfaction à toutes les aspirations et qui crée une situation difficile à résoudre.

(Elle est surtout difficile à résoudre à cause du manque total de bonne volonté du côté des Empires Centraux.)

Les *Izvestia*, organe du conseil des commissaires du peuple, publièrent le 24 décembre un télégramme relatif à la marche des pourparlers de Brześć-Litewski et contenant les conditions russes de paix. Elles comprennent six points. Voici les points 3 et 4 qui nous intéressent particulièrement :

3° Les groupes nationaux qui ne jouissaient pas de cette indépendance décideront eux-mêmes, par voie de referendum, la question de leur indépendance politique ou celle de l'Etat auquel ils voudraient appartenir. Ce referendum devra avoir pour base la liberté complète de vote pour toute la population, y compris les émigrés et les réfugiés.

4° Sur les territoires habités par plusieurs nationalités, les droits de la minorité seront protégés par des lois spéciales, assurant à ces nationalités leur autonomie nationale et, si les conditions politiques le permettent, leur autonomie administrative.

Une dépêche de Bâle, 26 décembre, annonce :

Le *Berliner Tageblatt* se fait l'écho d'un bruit qui, d'après lui, paraît fondé et selon lequel les négociations de paix se poursuivaient à Varsovie, par suite du manque de commodités et de confort des locaux à Brześć-Litewski.

Cette question aurait été, croyons-nous, une de celles traitées par M. Kucharzewski, premier ministre, pendant sa visite au comte Hertling, chancelier de l'Empire.

BULLETIN

● L'armée Tchéco-Slovaque en France.

Le *Journal Officiel* du 28 décembre publie un décret du président de la République, créant en France une Armée Tchéco-Slovaque autonome, reconnaissant au point de vue militaire l'autorité supérieure du haut commandement français (art. 1), mais placée au point de vue politique sous la direction du *Conseil national des Pays Tchèques et Slovaques* (art. 2) dont le siège central se trouve à Paris et qui est présidé par M. le prof. T. G. Masaryk.

La création d'une Armée Tchéco-Slovaque en France est un grand succès de nos amis tchécoslovaques, succès politique surtout, et nous les en félicitons sincèrement. C'est aussi un geste franc et généreux du gouvernement de la République, qui constitue un démenti absolu et formel à tout bruit relatif aux soi-disants « ménagements » pour l'Autriche.

● Le Ministère Polonais.

Le Conseil de Régence a ratifié la liste du premier Cabinet Polonais, présentée par son président M. Jean Kucharzewski. Le caractère du nouveau Ministère est très prononcé : ce sont des spécialistes, des hommes de métier, et non des représentants des partis qui sont appelés au pouvoir.

La seule exception en est M. Jean Stecki, ministre de l'intérieur, qui jusqu'ici a été un des chefs des passivistes de Lublin du parti national-démocrate, et qui dut abandonner son parti avant de prendre la charge ministérielle.

Les finances seront dirigées par M. Jean Steczkowski, ancien directeur de la Banque du Pays de Galicie et d'une Banque spéciale créée pour la durée de la guerre en Galicie. La nomination de M. Steczkowski a une signification particulière ; c'est lui qui avait dernièrement réussi à faire racheter les terrains houillers de Galicie, sur lesquels des capitalistes allemands avaient obtenu des droits de préférence, assumant ainsi une œuvre nationale de haute portée. M. Steczkowski était très connu avant la guerre à Paris, où il mena à bonne fin plusieurs opérations de grande envergure, et où il travailla pour réaliser son projet d'une Banque Franco-Polonaise.

Le ministère de la justice a été confié à M. Stanislas Bukowiecki, juriste éminent, ancien directeur du département de justice du Conseil d'Etat. Le nouveau cabinet compte deux ministres, qui ont été chefs des départements : le deuxième est M. Mikulowski-Pomorshi, ancien vice-maréchal du Conseil d'Etat, directeur de l'instruction publique et des cultes ; aujourd'hui il prend le portefeuille de l'agriculture. Il était tout indiqué pour ce portefeuille, ayant été de longues années directeur de l'Institut agronomique de Dublany près Lwów (Leopol). C'est M. Etienne Przanowski, propriétaire foncier de la région de Lublin, participant déjà à la vie politique du pays qui a été nommé ministre du ravitaillement. Le nouveau ministre du commerce et de l'industrie est M. Jean Zagleniczny, ingénieur et directeur d'une grande sucrerie de Wloclawek, près de la frontière occidentale du pays, très connu au Royaume et en Pologne. Le ministère des cultes et de l'instruction publique pour titulaire M. Antoine Ponikowski, très actif jusqu'ici dans le domaine de l'instruction, conseiller municipal de la ville de Varsovie. M. Stanislas Staniszewski, ministre du travail et de la prévoyance sociale, lui aussi a déjà une activité de longue date à enregistrer. Publiciste éminent, il a été maintes fois cité à côté de M. Kucharzewski comme un des hommes d'avenir. Outre les ministères, on prévoit la création des plusieurs secrétariats d'Etat, dont un seul correspondant à celui des affaires étrangères a déjà trouvé son chef, le même qui a été directeur du département politique du Conseil d'Etat, le comte Albert Rostworowski. Tous les nouveaux ministres sont jeunes, deux seulement ont dépassé la cinquantaine.

● Les Polonais dans l'armée russe.

D'après les informations du *Dziennik Narodowy* de Pétersbourg on remarque actuellement parmi les soldats polonais un mouvement toujours croissant tendant à quitter les rangs de l'armée russe. Les soldats polonais considèrent qu'il n'y a aucune raison pour eux de rester dans l'armée russe, depuis que la Russie a reconnu l'indépendance de la Pologne dans le manifeste connu du 30 mars. La garnison polonaise de Gatchina fut licenciée sur sa demande de

l'armée russe. La garnison de Gatchina fit la demande que tous les soldats polonais dans l'armée russe fussent licenciés.

Cette nouvelle est très significative, car le *Dziennik Narodowy* combattait jusqu'ici l'idée d'une armée polonaise en Russie. Il semble qu'il est disposé à changer d'avis.

• La presse juive sur M. Kucharszewski.

Hajnt, journal juif très répandu parmi les nationalistes juifs de Varsovie, parle du discours de Kucharszewski aux représentants de la presse juive. Le journal constate que le discours fut accueilli par les juifs avec une grande satisfaction. Le caractère polonais du pays constitue un axiome qui ne saurait être aucunement mis en doute. « L'égalité des droits promise par le président des ministres et l'assurance que nos particularités seront respectées est un grand pas en avant ». L'auteur exprime sa profonde joie à l'occasion des promesses du premier-ministre et conclut : « Des millions de Juifs en Pologne et à l'étranger sont animés des meilleurs sentiments pour l'Etat polonais renaissant. Ne leur reprenez pas la volonté et la possibilité de continuer à nourrir ces sentiments et de les mettre en action. »

• La Russie et l'Eglise catholique romaine.

On s'attend à ce que la loi réglant la situation de l'Eglise catholique romaine qui est achevée depuis longtemps soit promulguée définitivement dès que la situation normale sera rétablie. D'après cette loi, élaborée au ministère de l'intérieur, les archevêques, les évêques et les administrateurs apostoliques seront nommés par le Vatican avec l'approbation du gouvernement russe. Cette approbation n'est pas nécessaire pour la nomination des autres ecclésiastiques. De nouveaux diocèses pourront être établis pour autant qu'il n'en résultera aucune charge nouvelle pour les finances de l'Etat. Les Jésuites pourront aller sans entrave en Russie. Les séminaires catholiques sont soumis aux seules compétences du clergé romain. Toutefois le recteur de l'académie de théologie catholique romaine ne peut être nommé qu'avec l'assentiment du gouvernement russe. (A.P.R.)

• Le Secours américain pour la Pologne.

Le prince Sapieha, président du Conseil Général de Secours de Varsovie, vient de quitter la Suisse pour rentrer en Pologne. Le prince emporte avec lui le premier versement mensuel de cent mille dollars de la Croix-Rouge des Etats-Unis, don généreux de la grande institution humanitaire américaine destiné aux enfants polonais, souffrant de la misère. La Croix-Rouge américaine se propose également d'envoyer dans un avenir très proche des aliments et des médicaments à la même destination.

Un comité spécial du Conseil Général de Secours, composé de l'archevêque Kakowski et du prince Lubomirski comme représentants de la Régence, du prince Sapieha et d'autres personnalités éminentes veillera à ce que les fonds américains soient distribués exclusivement aux pauvres enfants polonais et soient à l'abri de toutes réquisitions.

• Hypocrisie allemande.

Un journal scientifique allemand a publié récemment le sommaire d'un livre de M. Kranz sur la Nouvelle Pologne. C'est ainsi que les Allemands appellent la Pologne constituée d'après leur désir uniquement de l'ancienne Pologne russe.

Le livre a en, paraît-il, un énorme retentissement dans toutes les sphères de la société allemande. Il propose la création d'une plus petite Pologne indépendante, en y transportant les grandes masses de Polonais des provinces qui sont sous la domination prussienne, tandis que les colonistes allemands résidant en Pologne seraient rapatriés. Ainsi le problème polonais trouverait une solution simple et pacifique.

On reste stupéfait devant ce monument d'hypocrisie ! Se libérer de toute tradition, traiter un des problèmes les plus poignants de l'humanité comme un problème mathématique, ou une question d'ordre purement technique — quelle grande allure !

Pour des raisons soi-disant militaires les Allemands ont détruit les merveilleuses cathédrales françaises, les trésors artistiques de la Belgique. Ils sont tout prêts à installer toutes les commissions possibles pour rebâtir tout à fait à neuf les glorieuses ruines, mais vous verriez comme ils traiteraient les alliés de barbares s'ils s'avisèrent de toucher ne fût-ce qu'à leur horreur de Dôme de Berlin !

Il n'y a qu'à là où cela leur convient, qu'ils montrent un esprit libre de toute entrave. Hypocrisie, rien qu'hypocrisie ! (J. H. Fr.)

• Concert de M^{lle} Ostrzyńska.

Dimanche, 30 décembre, à 3 heures 1/2, à la salle St-Georges 6, rue St-Georges, un concert sera donné par M^{lle} Louise Ostrzyńska, pianiste-virtuose, notre compatriote, et M. Périn, pianiste-compositeur, dernier élève de Chopin, avec le concours de M. Pierre Alin. Les billets sont en vente à la salle.

PEINTURE POLONAISE

Nous éditons cette année, à la place de *Polonia-Noël* traditionnel, une œuvre plus considérable. Nous avons voulu faire connaître l'art polonais au public français et, dans ce but, avec le concours de l'Imprimerie d'Art I. Lapina, nous avons exécuté une série de cinquante magnifiques reproductions, en couleurs, fac-similé des meilleures œuvres des peintres contemporains polonais. Chaque reproduction est accompagnée d'une description et d'une étude critique sur son auteur (en français et en polonais), dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu, mort en 1917. La collection est précédée d'un avant-propos du même auteur. On trouvera à la dernière page la liste complète de ces œuvres et de leurs auteurs.

Nous espérons que notre collection trouvera le meilleur accueil parmi nos abonnés et amis. La *Peinture polonaise* est le meilleur cadeau qu'on puisse faire pour la Noël ou pour les étrennes. C'est aussi le meilleur moyen de propagande. On peut voir dans nos bureaux (de 3 à 6 heures de l'après-midi) les spécimens de la *Peinture polonaise*.

Le prix de la collection en album est de 100 francs. A partir du 1^{er} janvier 1918 ce prix sera porté à 110 francs. On peut aussi se procurer des planches séparées à 2 francs chaque à l'exception cependant de celles de Siemiradzki et de Wyspiański. En province on n'expédie pas au-dessous de cinq exemplaires (Port : 2 fr.).

Le réveillon du "Foyer du Soldat polonais"

Une touchante coutume s'est conservée en Pologne. Elle consiste à réunir, la veille de Noël, à la même table, les membres épars de la famille pour rompre l'hostie et échanger des vœux pour la nouvelle année qui, selon la tradition chrétienne, commence à Noël. L'administration du « Foyer du Soldat Polonais » a tenu à faire revivre cette vieille coutume parmi les Soldats Polonais se trouvant actuellement à Paris. Une trentaine de permissionnaires parmi lesquels on voyait un soldat polonais de l'armée américaine étaient rassemblés lundi soir dans le local du « Foyer du Soldat Polonais », 21, rue Jacob. On y fêta Noël en reportant ses pensées vers la patrie lointaine et en souhaitant sa prompte libération du joug allemand. Il se trouva parmi les invités plusieurs bons chanteurs. Ils exécutèrent des noëls polonais ainsi que l'hymne national qui fut repris en chœur par toute l'assistance. Puis, on se rendit à la messe de minuit à l'église de Saint-Thomas d'Aquin où des places étaient réservées en face du maître-autel pour les soldats de l'armée polonaise. Ces braves furent agréablement surpris en voyant parmi les fidèles le général Pau, cet ami dévoué de la Pologne. Le lendemain une nouvelle réunion eut lieu au « Foyer », à laquelle prirent part des membres de la colonie polonaise et de nombreuses personnalités françaises. On remarquait dans l'assistance Mme et Mlle de la Houssaye, Mme et Mlle Robert et Mlle Henriette Boussard qui exécuta avec une maîtrise remarquable une série de noëls français. Le piano était tenu d'une façon magistrale par Mlle Janine de la Houssaye, élève du Conservatoire. La jeune artiste qui est non seulement une pianiste émérite mais qui possède aussi une belle voix de contralto exécuta avec Mlle Marcel Robert l'hymne des légions de Dombrowski « *Jeszcze Polska nie zginęła* ».

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— Manifestation à Varsovie en faveur de Pilsudski et des légionnaires internés. — Sanglantes rencontres avec la police et les troupes allemandes.

Un bref communiqué de l'Agence Wolff a signalé les bagarres qui se sont produites à Varsovie, à cause du retard apporté à résoudre la question de l'emprisonnement du commandant de brigade Pilsudski et de l'internement à Szczepiorn et à Benjaminów des légionnaires qui avaient refusé de prêter serment à la fraternité d'armes avec les Empires centraux. Voici quelques détails sur les événements.

La nomination du Conseil de Régence non plus que celle du Cabinet n'ayant amené aucune décision au sujet de Pilsudski et des légionnaires internés, les partis de gauche résolurent de mettre en relief cette question urgente, en organisant une série de manifestations. Le dimanche, 9 décembre, les ouvriers varsoviens descendirent dans la rue pour demander l'élargissement de Pilsudski ; le lendemain, 10 décembre, ce fut le tour de la jeunesse universitaire. Les manifestants essayèrent de parvenir à l'archevêché, résidence de Monseigneur Kakowski, membre du Conseil de Régence, et au palais Kronenberg, où se trouve la chancellerie de M. Kucharszewski, président du Conseil. La police et les troupes allemandes barrèrent le chemin aux jeunes gens. On en vint aux mains et il y eut 12 blessés dont deux grièvement ; un agent de police allemand fut aussi blessé.

Au cours de la démonstration on distribua parmi la foule une feuille volante intitulée : « Nous exigeons une réponse ». Dans cet écrit, à l'adresse du Conseil de Régence et du Ministère, on demandait une solution immédiate de la question des internés de Szczepiorn et du commandant Pilsudski. Une foule d'étudiants de l'université et de l'école polytechnique, ainsi qu'un grand nombre d'élèves des établissements privés d'enseignement supérieur furent arrêtés. Parmi les personnes incarcérées se trouve M. Jodko-Narkiewicz, membre très actif des organisations de gauche. On a aussi menacé de fermer l'université et l'école polytechnique si les troubles se renouvellent.

— Comment et à quel prix se nourrissent les familles bourgeoises de Lwów (Leopol).

Le « *Kurier Lwowski* » (Courrier de Lwów-Léopold) vient de recevoir d'une de ses lectrices le détail des dépenses actuelles d'un ménage de trois personnes, l'auteur, son mari et une servante. Voici comment se présentent les achats hebdomadaires :

3 chateaux de pain (sur carte).....	1,98	couronnes
3 petits sacs de farine (sur carte).....	1,98	—
2.500 gr. de viande (5 jours par semaine à 500 gr. par jour).....	1,900	—
500 gr. de lard (seule graisse disponible).....	7,00	—
1 litre de lait.....	2,00	—
300 gr. de sucre.....	0,31	—
500 gr. de sel.....	0,24	—
2 litres de maïs.....	7,20	—
2 litres de gruau d'orge.....	7,20	—
11 kg. de pommes de terre (sur carte).....	1,87	—
Choux et autres légumes.....	3,88	—
1 kil. de pommes.....	1,80	—
Thé ou café « de guerre ».....	1,00	—
Total.....	55,46	couronnes

En rapportant ce relevé de compte, le *Kurier* fait remarquer que les prix qui y figurent sont plutôt inférieurs aux prix réels, qu'il n'est pas possible de se procurer d'autres graisses, car un kilogr. de beurre, en tant toutefois qu'on en trouve à acheter, coûte 44 couronnes.

Un ménage sans enfant, observant la plus stricte économie, dépense donc à Lwów, pour la table seule, environ 240 couronnes par mois. Si l'on ajoute à ces frais le loyer, le chauffage, l'éclairage, le blanchissage, les vêtements et les réparations (une simple bobine de fil coûte aujourd'hui en Galicie 25 couronnes), on pourra se faire une idée des difficultés auxquelles sont en proie les familles comptant plusieurs enfants, dont le revenu ne dépasse pas 300 couronnes. Et ces familles, qui se comptent par milliers à Lwów, ainsi que dans les autres villes galiciennes, se trouvent par là en face du sombre dilemme : la faim ou des dettes usuraires. Et quelle ne doit pas être l'atroce misère des masses ouvrières qui sont loin de posséder ces revenus ? Aussi n'est-il pas étonnant que la mortalité infantile augmente de jour en jour, que la tuberculose fasse des progrès de plus en plus rapides dans le pays d'où les Allemands exportent à la dérobée par wagons entiers des vivres achetés illégalement ou acquis frauduleusement sous le nez des autorités politiques autrichiennes, par tradition bureaucratiquement inertes, et actuellement livrées pieds et poings liés au bon ou mauvais gré de Berlin tout puissant vis-à-vis de Vienne.

LES ECRIVAINS POLONAIS

STÉPHANE ŻEROMSKI

III

Or, « la patrie ce n'est pas seulement la terre, sa configuration future, et pas seulement les tombes et les hommes, mais aussi la vertu et la loi » ; voici la raison pour laquelle les combats, décrits par lui, ne se font pas qu'au dehors, contre l'ennemi qui menace, envahit et opprime la Cité : ils se livrent également dans le fond même du citoyen, contre les vices et les faiblesses, ces ennemis intimes de l'homme.

Et, puisque l'amour est tout un monde qui va de l'aveu chuchoté à peine — aux étreintes farouches, du soupir — au sanglot, du frémissement — au spasme, du suprême sacrifice — au crime... de la vie à la mort, — sa multiplicité trouve toutes ses variantes au complet dans les livres de notre poète. Aucune de ses expressions, aucune de ses phases n'y est omise. Nous voyons, peintes en pourpre, en bleu, en rose, burinées en noir, nombre d'amour fleurir et se faner : les chastes et nobles fiançailles de Joasia et de Judym que les scrupules tuent impitoyablement (« Les hommes sans toi ») ; l'accord parfait de deux âmes unissonnantes : Sulkowski et Agnès de Gonzague, accord étouffé aussitôt par l'inégalité des conditions, par l'intransigeance d'un preux et par l'orgueil d'une princesse (poème dramatique « Sulkowski ») ; la passion de Olbromski et de Mme Hélène de With, grande, sauvage et pathétique comme les montagnes qui l'abritent (« Les Cendres ») ; la liaison de Tatiana et de Rozlucki où les sens des amants se grisent de volupté et leurs esprits, en irréconciliables adversaires, se tourmentent et se haïssent (« La Beauté de la Vie ») ; l'érotisme exaspéré d'un cénobite qui meurt de sa chasteté après avoir vu, un court instant, quels trésors de beauté et quels trésors de plaisirs offre un corps de femme (« Arhyman se venge ») ; et la cohésion idéale de deux êtres qui, de toute éternité destinés l'un à l'autre, se cherchent, se possèdent et se perdent à jamais.

Ce dernier drame d'amour se joue entre Eve Pobratyńska et Lucas Niepolomski (1) dans « L'Histoire d'un Péché ». Ici, le sort funeste, fait d'un attachement, fort comme la mort et beau comme la jeunesse, la perdition d'une âme et le malheur d'un cœur. — Il serait risqué, peut-être, de vous résumer le livre en quelques phrases nues : le sujet ne pourrait que vous paraître puéril, romanesque et banal, et les péripéties, tirées des « Causes Célèbres ». La « Chute d'un Ange » n'est-ce pas un peu une vieille lune ? L'infanticide, le poison, le guet-apens, le rapt ne rappellent-ils pas trop le « Boulevard du Crime » ?

Mais, ce roman, ce roman-feuilleton, si l'on veut, vous empoigne, vous secoue, vous enchante — par sa vérité, par sa profondeur et par la splendeur du vocabulaire, par la justesse du terme. On y feuillette de sublimes lettres d'amour, dignes de celles qu'écrivait la Religieuse Portugaise ; on y rencontre des scènes de passion et de désespérance, des images de joie limpide et de jouissances damnées ; on y fréquente la bonté bienveillante qui pardonne, accueille et aime, et le mal, la honte... et un abîme de misère, engloutissant l'innocence.

Il y a tout dans cette œuvre, voire de gros défauts et de grosses fautes (« Les Misérables » n'en ont-ils point ?) Mais ces défauts et ces fautes sont, quand même, d'un grand écrivain. C'est la forme, c'est le verbe magique de Żeromski qui les sauve tous. — Ne connaissons-nous pas dans la littérature contemporaine un auteur français notoire qui dans une langue sonore et ferme, riche en jaillissements de mots diamantés, en envolées qui partent droit au ciel, raconte, les trois quarts du temps, ses affaires domestiques, ses soucis médiocres, ses doléances, ses rancunes... ragots... potins... papotages ? Pourtant, à force de génie, « génie de l'écriture », il arrive à en faire de précieuses œuvres d'art !

Hé bien ! Żeromski — dont la pensée, à l'encontre de l'autre, plane toujours haut — outre qu'il vêt de magnificence de mélodramatiques aventures, il sut encore mettre dans son roman une telle force vive, qu'on a traité ses fictions, comme l'on traite les réalités. En Pologne, en Russie où le livre fut aussitôt traduit, des littérateurs et des juristes s'emparèrent du « cas » d'Eve Pobratyńska et devant des tribunaux-simulacres jugèrent, à grand renfort de plaidoyers et d'actes d'accusation, son amour, ses crimes et

son châtement. Le charme de l'héroïne, son ancienne pureté et la détresse qui l'enserra plus tard, d'emblée lui firent gagner sa cause : Eve est si tentante et fut si tentée, son cœur fervent, sa chair savoureuse s'abîment dans une désolation tellement profonde !...

D'ailleurs, tous les types féminins de Żeromski possèdent la même grâce irrésistible quelles que soient leur valeur morale et leur hauteur intellectuelle. S'il y a, parmi ces femmes, des âmes faibles et des âmes bien graves, et si l'une diffère de l'autre par l'expression de sa bouche, par la couleur de son regard ou de sa chevelure soyeuse, — toutes amènent avec elles l'Amour terrible et doux. Vraiment, il vous frôle tout contre, quand elles passent près de vous, chargées des séductions dont Żeromski les pare.

Ecoutez par quelles déliantes paroles le cénobite Jean, fils de Dioclète, glorifie l'apparition de l'une d'elles :

« Quelles sont belles, tes lèvres qui s'entr'ouvrent à l'image d'une rose juvénile.

Et beaux sont tes bras que derrière la tête tu enlances.

Et tes longs cheveux !... Ils ondoient comme deux vagues d'une eau noire, et coulent de tes blanches épaules sur ta poitrine.

Ton front est plus beau qu'un clair de lune entre les arbres, dans le calme nocturne. Et tes sourcils noirs !...

Ton cou se cache parmi les seins de neige, tel le ciel printanier parmi deux blanches nues. Elle embaume, la robe qui ceint tes hanches. Ton sourire, je l'ai vu dans mes songes... »

Il est des passages, dans les romans de Żeromski, d'où monte un si fort parfum de délices qu'il éveille le désir d'aimer ces belles amantes imaginaires, de connaître le goût de leurs étreintes et de leurs larmes. — Cependant, nulle part l'intensité de l'érotisme n'empêche à l'esprit de garder ses droits. Et, quoique cela paraisse paradoxal, je suis prêt à croire que justement ce SENS DE LA VOLUPTE, très caractéristique pour le grand talent de Żeromski, fait de lui le visionnaire de toutes les beautés et l'initié à bien des arcanes.

Ce n'est rien d'autre que la volupté, tapie au fond de tout mysticisme et inhérente à toute la poésie, qui le conduit au lyrisme, voire à l'épopée et au drame et, tranchons le mot, au dogme même. C'est elle, certes, qui lui donne le moyen de sentir avec tant d'acuité le côté sentimental de l'ambiance.

L'aphorisme, répété à satiété, « le paysage c'est l'état d'âme » prend sa pleine signification chez Żeromski. Dans ses descriptions... ou mieux : dans ses évocations, la nature, le décor, les objets partagent nos joies et nos peines folâtres avec l'enfant, rient quand il fait soleil dans le cœur de l'homme, sourient à la grâce de la femme et s'assombrissent chaque fois que le malheur les accable.

Regardez comme ce départ, sinistre dans sa matérialité, est en harmonie avec la disposition intérieure d'une pauvre bonne femme qui quitte son pays pour toujours, va vers l'engouissant inconnu, ignore et craintive : « Le train s'ébranla lentement. Les flamboyantes lanternes blanches se jetaient, coup sur coup, contre les fenêtres du wagon, pareilles à des gueules de feu lancées au pourchas de ce mouvant nid humain. La dernière lanterne darda ses éclairs et le train sombre dans les ténèbres comme s'il s'était arraché et enfui de la lumière... »

Pour Żeromski, même les sites et les éléments qui les composent empruntent les traits et les attraits de la femme et de l'enfant. Il dira, par exemple :

« De-ci de-là, la terre se revêt de bocages de bouleaux qui descendent vers une douce vallée, offrant un spectacle incomparable. On ne pourrait trouver une vue aussi belle qu'en la merveille de seins virginaux, quand ils se découvrent soudain devant les yeux languissants après eux... »

Ou encore :

« Les faibles petites herbes étaient ravissantes et joyeuses ainsi que le sont les yeux enfants... »
« Quelques-uns d'entre eux (les arbres) accusaient des troncs déjà robustes ; tandis que les autres demeuraient encore en adolescence. Avec leurs branches coupées, ils avaient l'air d'écoliers polis à têtes tondues ras... »

Żeromski, tout en étant un merveilleux paysagiste, voit, pour la plupart, l'homme à travers le paysage, comme, le plus souvent, il voit Dieu à travers l'homme. Car chez lui, selon la célèbre expression, c'est « l'âme qui habille le corps ». Et lorsqu'il brosse un fond, combine une intrigue, crée des situations et imagine des aventures, pose un problème et provoque une atmosphère, — il

ne fait que mettre en présence la vie environnante des choses avec la vie intérieure de ses héros et de ses héroïnes. A la lumière de son clair génie, il observe l'action des événements sur les phénomènes psychiques, y suit les combinaisons et les changements amenés par le choc du dehors ; — et en cela, il procède à la manière d'un chimiste expérimentateur qui, après avoir jeté dans son composé des réactifs, surveille une précipitation.

Voici pourquoi la construction de ses livres est parfois si chancelante. Le lien qui retient les chapitres, le prime motif qui assemble les pièces détachées — constitue la figure centrale du roman. Les tableaux n'existent que pour montrer comment se comporte la raison, l'honneur, la volonté, le tempérament d'un homme, la vertu, la pudeur, la nervosité d'une femme, et la sensibilité de tous les deux, — dans la fortune ou dans l'adversité... dans le danger... dans l'amour... devant un devoir à accomplir, devant une lâcheté à éviter.

Une fois, *horresco referens*, Żeromski osa dédoubler son personnage principal : Raphaël Olbromski et Christophe Cedro tiennent (dans « Les Cendres ») le premier rôle de moitié. Ils se complètent et forment quasiment l'envers et l'endroit du même être moral, quelque chose comme Lelum-Polelum (1), cette divinité jumelle. Simultanément et pour une cause identique, l'un combat dans la Grande Armée et l'autre se bat en Pologne. — Si, par cette dualité, notre attention s'éparpille et si la composition de l'œuvre en souffre quelque peu, — sa plénitude y gagne et notre intérêt s'en accroît : le jour tombe de deux côtés à la fois sur cette époque glorieuse et sur notre jeunesse d'antan, jeunesse folle, noble et ardente.

La fantaisie de Żeromski se complait dans des périodes de risque, de crise et de trouble et au milieu de gens à physionomie bien marquée ; mais ce sont des organisations impulsives, morbides, hantées, par la mort, les passions qui réduisent un cœur en cendres, anéantissent l'énergie et suscitent à l'une et à l'autre des alternatives cruelles, ainsi que les tours et les détours des consciences en mal d'absolu, et enfin ce que j'appellerai « le dandysme de l'âme » — qui l'attirent, particulièrement.

Du reste, ses individualités les plus solides, acérées et entières ont dans les recoins de leur esprit et de leur caractère je ne sais quoi d'étrange et de mystérieusement sombre qui les apparente presque toutes — et qui voile la littérature dont elles émanent d'une teinte crépusculaire et chagrine...

Żeromski est triste ; triste de sa propre tristesse et de celle de son pays et de celle de toute l'existence terrestre. — De temps en temps il rit ; mais son rire se place, toujours ou peu s'en faut, entre un sanglot et un cri de colère, — quand il n'est pas sardoniquement acerbe et ne vient pas de son ironie, saignante, corrosive et âcre.

Żeromski ne peut être ni enjoué ni paisible — comme ne peut l'être nul grand poète auquel rien n'est étranger de ce qui est humain...

(Fin.)

JAN-TOPASS.

Errata.

Dans le deuxième feuillet sur Stéphane Żeromski prière de lire, première colonne, deuxième ligne du haut : « et partant n'endort point les énergies » au lieu de : « et pourtant n'endort... » ;

Deuxième colonne, dix-neuvième ligne, lire : *le uhlan*, au lieu de : *l'Uhlán*.

Troisième colonne, trente-sixième ligne : avec *piété*, au lieu de : avec *pitie*.

COMITÉ DE SECOURS POUR LES VICTIMES DE LA GUERRE EN POLOGNE

Vingt-sixième liste des dons reçus par l'Administration de la revue « Polonia » :

MM. Jean Duval, 3 fr. ; — M. Kindler, 5 fr. ; — Prisonniers de guerre polonais de Beaulieu, par intermédiaire de M. A. Weber, 160 fr. ; — Lurecki 5 fr. ; — Uebersfeld et Kreisler, 45 fr. ; — Butz, 5 fr.

Total de la vingt-sixième liste : 228 fr.
Total des vingt-six listes : 23.973 fr. 65, entièrement versés par la revue « Polonia » dans la caisse du Comité général à Vevey.

(1) Un des « dii minorum gentium » de la Mythologie des anciens Polonais.

(1) Prononcez : Po-bra-tigne-ska et Nié-po-cuomm-ski.

ZIEMIE POLSKIE

— Mianowanie gabinetu ministrów w Królestwie.

Ogłaszamy poniżej dokładną listę ministrów polskich :

Gabinet ministrów został zatwierdzony przez Radę Regencyjną w następującym składzie :

Prezydent ministrów — Jan Kucharzewski.
Minister spraw wewnętrznych — Jan Stecki.
Minister sprawiedliwości — Stanisław Bukowiecki.

Minister skarbu — Jan Kanty Steczkowski.
Minister wyznań religijnych i oświecenia publicznego — Antoni Ponikowski.

Minister Opieki Społecznej i Ochrony pracy — Stanisław Stanisławski.

Minister rolnictwa i dóbr koronnych — Józef Mikulowski-Pomorski.

Minister przemysłu i handlu — Jan Zagłębny.

W kwestji zarządu sprawami wojskowemi toczą się rokowania. Tymczasowo, Komenda Wojskowa pełni nadal swe funkcje. Sprawy ześrodkowane dotychczas w Departamencie spraw politycznych przechodzą w bezpośrednie zawiadywanie p. prezydenta ministrów.

Głos Lubelski donosi na podstawie dzienników warszawskich, że minister Stecki wystąpił ze stronnictwa narodowo-demokratycznego i z Koła Międzypartyjnego.

— Koło Międzypartyjne a przyszły Rząd polski.

Godzina Polski (germanofilska) z dnia 1 grudnia donosi :

Wczoraj już, na podstawie informacji podanej przez „Gazetę Poranną”, zaznaczyliśmy stanowisko Koła Międzypartyjnego wobec przyszłego rządu polskiego. Koło w rządzie udziału stanowczo nie weźmie.

Według dziś ogłoszonej informacji w wymienionej wyżej gazecie, wczoraj odbyło się posiedzenie plenarne Koła Międzypartyjnego. Wzięło w nim udział liczne, przybyłe na zjazdy rolnicze obecnie odbywające się, ziemianstwo ze wszystkich stron kraju. Nastroj obrad był bardzo ożywiony, jednolitość poglądów znanianowała wszystkie przemówienia i głosy zebranych. Uchwały miały charakter stanowczy i mocny.

— Bez listy cywilnej.

Czytamy w Kurjerze Codziennym z d. 10 grud. : Członkowie Rady Regencyjnej pełnią godność bez pobierania listy cywilnej, mimo ponoszenia wysokich kosztów reprezentacyjnych. Książę Lubomirski, za pośrednictwem skarbnika gabinetu cywilnego Rady Regencyjnej, posiadane do dyspozycji fundusze rozdziela w formie zasiłków i zapomóg między potrzebujących, jak to dawniej czynił, gdy był prezydentem w magistracie, gdzie na ten cel rzekł się pensji prezydenta miasta.

Piękny to dowód bezinteresowności.

— Prasa żydowska u prezesa ministrów.

Godzina Polski z dnia 5 grud. donosi :

Wczoraj po południu przybyli do pałacu Kronenberga zaproszeni przez premiera Kucharzewskiego przedstawiciele prasy żydowskiej.

Obecni byli przedstawiciele : hebrajskiej Hae-firy : p. Z. Weitzmann ; Hajnta : p. N. Finkelstein ; Momentu : p. C. Priłucki ; Judische Volk : dr. Gotlieb ; Lebens Fragen : p. Orzech ; Das Volk : p. S. Hirschhorn, oraz Głosu Żydowskiego : p. Wołkowicz.

Nieobecni byli przedstawiciele : dziennika warszawskiego Das Judische Wort (który też nie o tym nie wspomina, gdy inne pisma żydowskie opisują przyjęcie), Volksblattu, Lodz. Tagebl. i Czesłochower Tagebl. Z prowincji był tylko jeden p. Wołkowicz.

Na przyjęciu obecni byli także hr. Rostworowski i p. Wassercug, który przedstawiał premierowi redaktorów.

« Prezes ministrów — pisze Hajnt — wygłosił dłuższe przemówienie, które trwało pół godziny, i w którym omówił stosunek państwa polskiego do żydów, jako obywateli, jak również swój stosunek osobisty. Premier dłużej się zastanowił nad nieprzyjemną przeszłością, z którą jego imię związane jest w pamięci żydów — nad wyborami do 4-ej Dumi, zapewniając przytem, że pomyłka było podejrzenie go o antysemityzm. Pomyłka ta, mówił, sprawiła mi wielką przykrość, gdyż nigdy nie byłem antysemitą. Co się tyczy stosunku państwa polskiego do żydów,

premier rzekł, iż aczkolwiek jeszcze jest za-wcześnie mówić o stałym programie w pierwszym stadium budowy państwa, kiedy jeszcze gabinet nie został sformowany, nie może jednak być wątpliwości o zupełnem równouprawnieniu żydów w Polsce przy dobrych stosunkach wzajemnych ; wskazał przytem na mowę rabina Perlmuttra na otwarciu konferencji rabinów, który wyraził miłość i oddanie się żydów Polsce, o czem on, premier, nie wątpi ».

Momentem zaznacza, że « prezes ministrów jest zdania, iżby państwo polskie dało żydom prawa obywatelskie i narodowo-kulturalne ».

W imieniu prasy żydowskiej odpowiedział przedstawiciel Hae-firy, który « powitał ek-selencję i wyraził wdzięczność za wejście w bezpośredni kontakt z prasą żydowską, co w przyszłości zapewne zapobiegnie wielu nieporozumieniom ».

« Na to prezes ministrów odrzekł, że dyrektor Departamentu politycznego, hr. Rostworowski, jednakowo odnosić się będzie do prasy żydowskiej i będzie jej udzielał wszelkich informacji tak jak prasie polskiej ».

— Rada Krajowa Kurlandji.

« Kownaer Ztg. » donosi z Mitawy, że do kurlandzkiej Rady Krajowej wybrano jednogłośnie 20-tu następujących panów :

Sześciu przedstawicieli wielkiej własności ziemskiej : bar. Kuno Hahna z Plomian, bar. Aleksandra Rahdena z Maihofu, bar. Mik. Manteuffla z Dserwent, bar. Vietinghoffa z Berzen, bar. Arvede Hahna z Mitawy i bar. Grothusa z Mitawy. Sześciu wójtów, przedstawicieli małej własności. Czterech przedstawicieli miast : burmistrza Mitawy G. Schmidta, adwokata W. Melville z Libawy, drukarza Bersmha z Libawy, adw. Litscha z Goldyngi. Jednego przedstawiciela rycerstwa : księcia Lievena z Neuhofo. Trzech przedstawicieli duchowieństwa : superintendenta Bernewitza, pastora Jassenasa i Bernewitza z Wandau.

Po wyborach podniósł się reprezentant Łoty-szów, Bersing, i oświadczył :

« Chciałem już zabrać głos, aby dać wyraz mojej i moich przyjaciół zgodzie na postanowione obecnie rozporządzenie. Burzliwa akłamacja stanęła temu na przeszkodzie. Jeśli dziś proszę o głos, to dla tego, że żyjemy jedną troskę, mianowicie : myślimy o naszych rodakach ; o Inflantach i o rozdzieleniu z nimi. Żyjemy najgorętsze życzenie i nadzieję, że nie będziemy nadal rozerwani, lecz zjednoczeni. To oświadczenie kieruję przedewszystkiem pod adresem niemieckiego zarządu, którego pewnemu kierownictwu utamy. »

Jak widzimy, Rada Krajowa składa się z samych Niemców, którzy tworzą w Kurlandji arystokrację i część mieszczan. Nic więc dziwne-go, że kilkadziesiąt temu, panowie radni « jednogłośnie » zażądali przyłączenia Kurlandji do Niemiec.

— Katastrofa chlebowa w Krakowie.

Czytamy w Naprzodzie z d. 5 grudnia :

Katastrofa głodowa, od dawna zagrażająca naszemu miastu, staje się faktem dokonany-m. Ponury obraz najbliższej przyszłości przy nadchodzącej, ostrej, jak się zdaje, zimie, gdy drugi nieprzyjaciel, mroź, ściśnię wycieńczoną głodem ludność — ukazuje się coraz wyraźniej... i niesłychana rzecz! — dotychczas czynnikami miejskie, krajowe i państwowe z sytymi żołdakami, w ciepłych mieszkaniach, przyjmują tylko do wiadomości to, co się wśród ludności dzieje.

Czegóż potrzeba wreszcie : aby usłyszano głos narzekania i przekleństw zrozpaczonych matek, płacz dzieci, pomruki coraz głębszego wrzenia ?

Czyż demonstracja sobotnia i wczorajsza nie jest poważnym przestrzeżeniem ? Wszystko ma swoje granice...

Wczoraj właśnie minął tydzień, kiedy rozpoczęły się w Krakowie dni « bezchlebne ».

Około godziny 11-ej przed południem zebrał się na Rynku olbrzymi tłum kobiet i dzieci zziębniętych i wygłodniałych i ruszył wśród rozpaczliwych krzyków przed biura namiestnic-twa, gdzie skonsygnowano ogromną ilość poli-cjantów.

« Dajcie nam chleba » — wołano po drodze — « dzieci nam umierają, oddajcie nam mężów i synów », i t. p.

Ktoż się dziwić może temu odruchowi, który pchnął ludność na ulice miasta ?

Biuro aprowizacyjne magistratu komunikuje :

« 3-go bm. popołudniu, nadeszły 3 wagony maki z Przemyśla. Biuro aprowizacyjne rozpo-częło zaraz wydawanie maki piekarzom na wto-rek i środę, t. j. na 4 i 5 grudnia b. r. Wobec tego najpóźniej we środę, t. j. 5 bm. każdy kon-sument swoją rację chleba za te dwa dni otrzyma. »

Komunikat ten nie uspokoił ludności. Trzy wagony maki wystarczą zaledwie na kilka dni, zatem zapowiedź, że konsumenci otrzymają rację chleba tylko na 2 dni, wywołuje największe wzburzenie. Wobec tego domagamy się stanow-czo, aby niezrealizowane za cały przeszły tydzień odcinki chlebowe zostały bezwarunkowo przy najbliższym rozdziale pieczywa uwzględnione.

Nie można też się zgodzić na takie załatwianie sprawy najżywniejszej z dnia na dzień ! Za kilka dni wobec nowego braku chleba ten sam stan głodowy nastąpi, te same objawy nędzy ludności w groźniejszy jeszcze przejawić się mogą sposób.

— Cesarz Karol I-szy o Galicji.

Głos Narodu (Kraków) z dnia 6 grudnia donosi :

Wiedeń. (Telefonem). W ciągu wczorajszej rozmowy cesarza z Drem Bilińskim, oświadczył cesarz między innemi :

« Cieszyłbym się, gdyby przyszło do pokoju z Rosją, bo Galicja doznałaby znacznej ulgi w swym położeniu ekonomicznym. »

— Podział Galicji ?

Wiedeński Kurjer Polski z dnia 11 grudnia : donosi :

« W tutejszych kołach dyplomatycznych utrzymuje się od kilku dni pogłoska, że w sprawie polskiej zapadły nowe decyzje. Według nich, pla-nowana jest nie unja personalna, lecz realna, a przyczem Galicja ma pozostać przy Austrii.

« Galicja ma być jednak podzielona i ma być utworzony nowy kraj koronny « Galicja Wschod-nia » ze względu na tamtejszą ukraińską więk-szość.

— Życie społeczne i polityczne w Łodzi.

Gazeta Narodowa (Poznań) z 23 list. zamiesz-cza następującą korespondencję z Łodzi :

« Slabem tętnem było życie społeczne w Łodzi przed wojną. Wojna obecna zmieniła te warunki do grantu. Dzięki wypadkom natury zewnętrznej, życie społeczne i polityczne w Łodzi popły-nęło wartkim prądem.

Ruch organizacyjny i społeczny znalazł dziel-nego sprzymierzeńca w potrzebie zrzeszania się pojedynczych jednostek wobec wzrastającej dro-żyzny i spekulacji. Zapoczątkowali ten ruch or-ganizacyjny robotnicy łódzcy, którzy już w pierwszych miesiącach wojny powołali do życia szereg tanich kuchni i herbaciarni oraz koope-ratyw, co było przykładem, za którym poszło całe społeczeństwo łódzkie. Zrzeszenia łódzkie po-częły się szybko rozwijać i dzisiaj miasto nasze posiada kilkanaście potężnych w całym tego słowa znaczeniu organizacji społecznych.

Życie polityczne również weszło na inne tory z chwilą wybuchu wojny : Łódź, to dawniejsze miasto niewysłowionego kultu dla rubla, podczas wojny zaś dla marki i « szmuglu », t. j. przem-ykania, żywo się interesować zaczęła życiem poli-tycznym, wzorując się tutaj na przykładzie sto-licy, która już wówczas była widownią wielkich wypadków politycznych. Założono na gruncie łódzkim kilka stronnictw, właściwie filji war-szawskich, a mianowicie Ligi Państwowości Pol-skiej, Stronnictwa Polskiej Demokracji, Central-nego Komitetu Narodowego i in. Jedynie tylko Klub Państwowców poniósł na bruku łódzkim porażkę. Wypęły też na światło dzienne, do-tychczas w podziemiach żyjące, partie robotnicze, jak Narodowy Związek Robotniczy i partie socja-listyczne. Nastąpił okres wieców, zebrań, dys-kusji. Politykujemy !

— Powrót uchodźców polskich.

Ze Sztokholmu donosi telegram Pe. Ag. Pra-sowej : Rząd austro-węgierski pozwolił Polakom, przebywającym w Rosji, wnieść podania o powrót do kraju za pośrednictwem Komitetu Polskiego w Sztokholmie. Dotychczas musieli petenci wnieść podania osobiście w poselstwie austro-węgierskim w Sztokholmie. Ważne to zarządze-nie wywołało wielkie zadowolenie w sztokholm-skiej kolonii polskiej. Oczekują, że i rząd nie-miecki pójdzie za przykładem Austro-Węgier.

Z okazji świąt Bożego Narodzenia oraz zbliżającego się Nowego Roku, świąt, które już po raz czwarty spędzamy zdala od ziemi naszej i od rodzin naszych, redakcja i admini-stracja Polonii zasyła wszystkim rodakom serdeczne, szczerze i najlepsze życzenia

Obyśmy wszyscy wrócić kiedyś mogli do Polski wolnej, do Polski niepodległej, a nasze tęsknoty i cierpienia tułacz sowsicie wynagro-dzone zostaną !

ZBRODNIA SŁAWUCKA

Dziennik Kijowski z dnia 9 listopada, umieszcza poniższy, wstrząsający opis mordu w Sławucie:

D. 81 października dragoni, stojący w Sławucie dla ochrony, spotkali chłopów i żołnierzy, rabujących las i przy tej sposobności wyplazowali jednego żołnierza. Prawdopodobnie tego samego dnia zapadło postanowienie pogromu pałacu sławuckiego i zabicia jego właściciela, ks. Romana Sanguskiego, jak to można wywnioskować z dalszych wypadków.

Następnego dnia hr. Ewa Ryzyszczewska wyjechała konno w otoczeniu kilku masztalerzy w stronę wsi Baranie, około 10-ej zrana. Pod Sławutą spotkała oficera, który dawał znaki, ażeby nawrócić; hrabianka spostrzegłszy z dala rotę żołnierzy N... pułku zapasowego, rozsypaną na pewnej szerokości, zawróciła i galopem skierowała się ku domowi. Wtedy padła salwa i kula zraniła w nogę jednego z chłopów stojących.

W tymże czasie ks. Sangusko wyjechał do kościoła, ażeby zobaczyć murujący się grób dla s. p. ks. kanonika Gromadzkiego; tam podszedł do niego oficer, przestrzegając, ażeby nie wracał do pałacu. Książę jednak kazał nawrócić do domu. Po drodze spotkał znajomego duchownego prawosławnego, który również prosił go, ażeby nie wracał do pałacu.

W chwilę po powrocie księcia do domu żołnierze z karabinami i bagnetami zaczęli otaczać pałac, obsadziwszy poprzednio wszystkie wyjścia z parku.

Około godz. 11-ej, w chwili, kiedy hr. Leon Ryzyszczewski, wraz z siostrą hr. Eufemją, wchodził do sieni, zatrzasnęły się za nimi drzwi, padł strzał przez szyby oszklonych drzwi i kula przeszła hr. Leona na wylot powyżej łopaty, obsypując i raniąc równocześnie jego siostrę szkłem. Zaraz potem dali żołnierze trzy salwy do okien frontowych i szczytowych, gdzie był apartament księcia.

Kiedy w parę minut potem piszący to sprawozdanie wpadł do sieni, znalazł tam już pełno żołnierzy, rozchodzących się po pokojach, a na piętrze hr. Ryzyszczewskiego, zalanego krwią, czekającego na lekarza, po którego nie pozwalamo postać. Książę był w swoim apartamencie.

Zaczęła się teraz kilkugodzinna walka z motłochem N... pułku, który próbował zabrać, co się da.

Około godz. 2-ej podszedł do mnie jakiś oficer i powiedział, żeby wyprowadzić księcia, bo grozi niebezpieczeństwo. Książę z łatwością na to przystał i poszedł, wsparty na moim ramieniu, na drugie piętro, do pokoju, sąsiadującego z pokojem hr. Ryzyszczewskiego, którego właśnie opatrywano.

Inne partie żołnierzy tymczasem plądrowały oficyny kuchenne, stajnie, masztalerie, wozownie, a wreszcie bibliotekę, archiwum i mieszkania oficjalistów.

Rozzuchwalona zgryza coraz szerzej zaczęła się rozlewać, łamać zamki, rozbić drzwi i powrotną falą powracać z innej strony. Spotykało się ciągle agitatorów krzyczących «to wszystko nasze», «trzeba kniazia zabić», wreszcie tłum zażądał widzenia księcia.

Po pertraktacjach wybrano deputację z trzech żołnierzy, która poszła ze mną. Przypatrzyła się biednemu księciu i wyszła. Nie przypuszczając jeszcze zupełnego pogromu, trzeba było walczyć, starać się wyprzeć tłum i ochraniać zrabowane rzeczy. Około godz. 4-ej wpadło kilkudziesięciu żołnierzy do pokoju hr. R... a kiedy perswazje nie pomagały, żeby ustąpił i coraz więcej rozruch walił na wydania księcia siedzącego opartej ościanie, trzeba mu było dać znać, żeby wszedł krętymi schodami na pierwsze piętro.

Co się dalej stało, nie wiem, bo wkrótce potem znalazł się książę pod podjazdem, otoczony wyjąłym motłochem. Przerwał się wtedy do niego pułkownik N... pułku, a książę zobaczywszy go, zwrócił się z prośbą, żeby pozwolono mu pomodlić się przed śmiercią. Pułkownik starał się opamiętać tłum i żądał przyrzeczenia, że bez sądu mordować nie będą. Zagrożono mu bagnetami, musiał ustąpić, a księcia zakrył otaczający go i posuwający się naprzód tłum żołnierzy.

Tak przeszli park i przez szerokość drogi; kiedy książę zmęczony usunął się na ziemię, wtedy padło pierwsze uderzenie szablą w głowę. Książę podniósł się jeszcze, ale od swych dręczycieli dostał 18 kłuc bagnetami w piersi i plecy, razem 30 ran. Z wyciem i naigrzaniem na zerwanem z trupa futrze zawieziono umęczone ciało do szpitalnej trupiarni i tam je porzucono.

Kiedy powiadomiony książę pośpieszył do trupiarni, nie dopuszczono go mimo prośb i nalegań.

Z dzikim okrzykiem tryumfu rzucił się teraz tłum do pałacu, chcąc resztę obecnych zamordować. Powiadomiony jednak hr. R. na czas zdążył, wraz z siostrą, uciec z pałacu i wyjechać do Ostroga. General Gawreński, którego tłum chciał aresztować za to, że bronił życia i mienia księcia, już poprzednio wraz z rodziną i hr. Lubieńskim musiał opuścić pałac.

Trzeba pisać Dantego, żeby opisać piekło, które teraz rozszalało wśród mroku jesiennego dnia. Rabowano wszystko, tysiące ludzi niosło łup wśród huku toporów i stukotu walących się szaf i mebli. O dziewiątej języki ogniste zaczęły lizać okna i buazerję podpalane naftą, a wkrótce cały pałac i oficyny kuchenne stanęły w płomieniach. Ponure sylwetki, obarczone łupem, zewsząd widać było na tym krwawym tle, a wypuszczone konie araby, cwałując po parku z przerażenia, dodawały grozy obrazowi.

Rozbito kasy i zrabowano 785.000 rb, a świętokradzkie ręce nawet kościoła nie oszczędziły, wyłamując puszki z pieniędźmi i kradnąc starożytny zegar brązowy.

Około godz. 3-ej, kiedy orgje były na ukończeniu, nadeszła część pułku konnej gwardji z Szepetówki, która odrzucała łamiących jeszcze kasy maruderów. Wkrótce potem nadeszły automobile opancerzone, armaty i pułk sławiański, lecz było za późno.

W trupiarni leżała już niewinna ofiara rozszalonego agitacji motłochu, jedna z najdoskonalszych postaci wśród nas. Dorobek narodowy, zdobyty znojem i krwią wielu wieków, legł wśród gruzów i popiołów, a do serc naszych coraz się większy ból, lęk i oburzenie wkrada. Quosque tandem!...

Sławuta, 23 października 1917 r.

ALFRED KUBICKI-PIOTTUCH.

“MALARSTWO POLSKIE”

Miast numeru gwiazdkowego, *Polonia* wydaje tego roku dzieło większej doniosłości. Aby zapoznać publiczność francuską z malarstwem polskim, wydaliśmy 50 przepięknych reprodukcji kolorowych dzieł najlepszych, współczesnych malarzy naszych. Reprodukcyjne te wykonane zostały w drukarni artystycznej p. I. Lapiny. Czytelnicy nasi znajdą na ostatniej stronie wyliczenie dzieł i ich autorów.

Do każdej reprodukcji dołączono tekst objaśniający wraz z charakterystyką twórczości autora (po polsku i po francusku) pióra znanego pisarza, T. Jaroszyńskiego, zmarłego latem r. b. w Warszawie.

Kolekcja z tekstem i wstępem, w pięknym albumie kosztuje Fr. : 100. Po świętach Bożego Narodzenia cena podniesiona zostanie do Fr. : 110. Oddzielne reprodukcje nabywać można (z wyjątkiem Siemiradzkiego i Wyspiańskiego) po 2 fr. Na prowincję wysyłamy nie mniej niż 5 egz. (2 fr. przesyłka i opakowanie).

Egzemplarze próbne *Malarstwa Polskiego* oglądać można codziennie w biurach *Polonii* od godz. 3 do 6 pp.

Malarstwo Polskie jest najodpowiedniejszym podarkiem na gwiazdkę i najskuteczniejszym środkiem propagandy.

RODACY! PAMIĘTAJCIE O ŻOŁNIERZACH POLSKICH! NADSYŁAJCIE DO ADMINISTRACJI POLONII. NA RZECZ KOMITETU, NAJSKROMNIEJSZE BODAJ DATKI. KILKOMA FRANKAMI OSŁODZICIE URLOP POLSKIEGO ŻOŁNIERZA!

ZWIĄZEK NARODOWY POLSKI WE FRANCJI

Siódme z kolei zebranie Związku Narodowego Polskiego odbyło się w niedzielę, dnia 23 grudnia. Zagaił zebranie p. Antoni Potocki, wiceprezes, przepraszaając zebranych członków i gości za nieporozumienie, jakie zaszło z powodu omyłki druku w *Polonii* z d. 22 grudnia, gdzie ogłoszono początek zebrania na godz. 5 zamiast 3-ej. (Przy okazji zaznaczamy, że zebrania Związku Narodowego Polskiego zawsze odbywać się będą o godz. trzeciej popołudniu).

Zabrał głos następnie p. Bohdan Winiarski, aby mówić «O stosunkach partyjnych na Emigracji polskiej w Rosji». Prelegent, podczas całego swego pobytu w Rosji, brał głównie udział w pracy społecznej niż politycznej. Jednak przyglądał się uważnie życiu politycznemu i poznał go wyśmienicie. Dzielił się z słuchaczami swymi spostrzeżeniami i odmalował sytuację polityczną Polaków w Rosji w sposób asny i przejrzysty. A więc mówił przedewszystkiem o rozłamie Emigracji na dwa obozy, z których jeden, liczniejszy, grupuje się obecnie dokoła *Rady Polskiej Zjednoczenia Międzypartyjnego*, wyłonionej przez Zjazd Polityczny, który odbył się w sierpniu r. b. w Moskwie, a drugi, licznie nieporównanie słabszy, grupuje się dokoła *Dziennika Narodowego* (eks-Dziennika Petrogradzkiego) i p. Aleksandra Lednickiego, prezesa Komisji Likwidacyjnej (którego organem jest moskiewskie *Echo Polskie*). Ten obóz, zwany najczęściej «demokratycznym», ma także swoje ognisko w Kijowie, zgrupowane dokoła *Gazety Narodowej* (gdzie pisuje p. Eugeniusz Starczewski, znany zwolennik orientacji niemieckiej). Zaś *Dziennik Kijowski*, organ ziemian polskich na Rusi, waha się pomiędzy dwoma obozami i w ostatnich czasach skłania się raczej ku «demokratom».

Polityka *Rady polskiej Z. M.* wszystkim jest znana: dąży ona do akcji czynnej po stronie Aljantów przeciw państwu centralnym, widząc w zwycięstwie Koalicji największe szanse odzyskania niepodległości Polski. Zaś obóz t. zw. «demokratyczny» stara się zachować neutralność, aby nie drażnić państw centralnych i innymi słowy, dąży do tego, aby dwa wrogi nam mocarstwa, Rosja i Niemcy, pogodzili się między sobą. Nie zdaje sobie sprawy obóz «demokratyczny» z faktu, że zgoda ta dokona się zawsze na terenie polskim, i że Polska jeno na tym straci.

P. Winiarski wspominał też o obozie trzecim, stosunkowo nieznacznym i najmniej interesującym, obozie polskich socjalistów w Rosji, t. j. ludzi, którzy myślą po rosyjsku, i którzy zgadzają się zupełnie z chimerycznym programem przewrotu społecznego, o jakim marzą Lenin i Trockij. Ci są straceni dla pracy narodowej polskiej.

Zarzutem najpoważniejszym, jaki można uczynić obozowi «demokratycznemu» oraz polskim «bolszewikom» w Rosji, jest ustawiczne posługiwanie się obcymi wpływami dla zwalczania innych stronnictw polskich. I słusznie tu zaznaczyć prelegent, że «uciekanie się do pomocy obcego rządu, carskiego czy rewolucyjnego, w celu szkolenia własnym rodakom, choćby to byli nawet przeciwnicy polityczni, jest wysoce karygodne».

Skreśliwszy wreszcie stosunki Polaków z Litwinami, z Białorusinami i z Ukrainami, p. Winiarski wyraził nadzieję, że może wreszcie teraz, po przewrocie «bolszewików» z dnia 7. listopada, rodacy nasi w Rosji zjednoczą się i wytworzą jeden organ polityczny, którego potrzeba tak bardzo uczuć się daje.

Po odczytaniu p. Święckiego, jeden z gości, zapytał jak się prelegent zapatruje na sprawę Armji polskiej w Rosji? Czy «bolszewicy» nie wydadzą jej Niemcom? Zaś p. Pięstrak, życzył sobie, aby prelegent skreślił ogólny obraz możliwego rozwoju stosunków politycznych na Emigracji polskiej w Rosji.

P. Winiarski, odpowiadając p. Święickiemu, zapewnił słuchaczy, że formując się Polskie Siły Zbrojne w Rosji pod komendą gen. Dowbora-Muśnickiego są złożone z doskonałych elementów, zarówno żołnierskich jak i oficerskich. Dywizje polskie są dobrze uzbrojone i niema nawet mowy o tym, aby «bolszewicy» mogli je wydać Niemcom. Przedewszystkiem Polacy nie dadzą się wydać. A następnie, na rozkaz Naczelnego Polskiego Komitetu Wojskowego, wszyscy wojskowi Polacy zdążają obecnie w Mińszczyznę i siły

polskie muszą już teraz być znaczne, choć nie wiemy dokładnie jaka jest ich cyfra. Co do drugiego pytania prelegent wstrzymał się od odpowiedzi, albowiem sytuacja obecna jest tak zawiślana, że wprost trudno powiedzieć coś pewnego i niezbitego. A przypuszczeniami prelegent nie chciałby zbyć słuchaczy.

Kończąc zebranie, zabrał głos wice-prezes Z. N. P. i, podziękowawszy prelegentowi za jego interesujący odczyt, przeprowadził porównanie pomiędzy pewnymi elementami piotrogrodzkimi, które straciły kontakt z krajem, a jednak w jego imieniu ciągle przemawiają, a niektórymi elementami polskimi na Zachodzie, które znajdują się w sytuacji analogicznej.

➤ **Sprawozdanie finansowe z wycieczki delegatów Z. N. P. do obozu Wojsk Polskich w Sillé le Guillaume.**

Wydatki, t. j. koszt podróży, zakup gier i książek dla żołnierzy, wyniosły ogółem 350 fr.; Suma ta została pokryta dzięki ofiarności naszych rodaków. Oto spis sum otrzymanych:

WPP: Bauer, 50 fr. — Charles, 5 fr. — Hr. Swiniarska, 25 fr. — G. Jaworska, 50 fr. — S. Bester, 50 fr. — J. Królik, 50 fr. — P. Landowski, 20 fr. — Goldschmider, 50 fr. — Uebersfeld i Kreisler, 50 fr.

Związek wyraża gorące podziękowania łaskawym ofiarodawcom. Prócz tego p. Ignacy Hegner ofiarował żołnierzom dwie piłki do gry w foot-ball za co mu nasi sportsmeni dziękowali z entuzjazmem.

OD WYDAWNICTWA « POLONII »

Gwałtowny wzrost ceny papieru i kosztów druku zmusił nas już dwukrotnie, do podniesienia prenumeraty naszego pisma. Ponieważ ceny papieru podniosły się w ciągu wojny o 700 % (za samą nadwyżkę ceny papieru jednego numeru *Polonii* płacimy dziś więcej, niż wynosiła cena papieru, druku i ekspedycji tegoż numeru w pierwszych miesiącach wojny). Koszty druku podniosły się o 125 %.

Ponieważ *Polonia* nie jest wydawnictwem dochodowym i rezerwowym kapitałów nie posiada — jesteśmy zmuszeni podnieść znów prenumeratę i zwrócić się do Czytelników naszych z prośbą o poparcie, którego nam dotychczas udzielali.

Prosimy przede wszystkim o jaknajwcześniejsze przysyłanie przedpłaty, a to celem uregulowania nakładu.

Od dnia 1 stycznia 1918 roku przedpłata *Polonii* wynosić będzie:

We Francji:

20 franków rocznie.

10 » półrocznie.

5 » kwartalnie.

Zagranicą:

22 franki rocznie.

Dla osób nieznających języka francuskiego, i dla których ceny te są zbyt wygórowane, wydawać będziemy oddzielnie część polską *Polonii*, na którą przedpłata wynosić będzie:

10 franków rocznie.

6 franków półrocznie.

3 franki kwartalnie.

CZYTELNIA POLSKA

Wypożyczalnia książek polskich otwarta jest codziennie w biurach *Polonii* od godz. 3-iej do 6-iej popołudniu, z wyjątkiem niedziel i świąt. Warunki są następujące: 1 fr. miesięcznie, jeżeli czytelnik bierze jedną tylko książkę za każdym razem. Za każdą książkę następną płaci się 50 cts tylko. Oprócz tego, za każdą książkę zostawia się 5 fr. zastawu.

Ktoby miał w swym posiadaniu książki nie-
wzroczne, z czasów kiedy Czytelnia mieściła się
pr. ulicy Cardinal-Lemoine lub przy ulicy du
Petit-Pont, proszony jest o jaknajszy zwrot
takowych.

LITWA, NIEMCY A P. STUDNICKI

« *Wilnaer Ztg.* », organ urzędowy Ober-Ostu, zamieszcza w Nr. 309 z dnia 9-go listopada następujący komunikat:

« Berlińska i w ślad za nią niemiecka prasa prowincjonalna szerzy informację co do decyzji, którą rzekomo miała powziąć w sprawie przyszłości okupowanych przez nas terenów na wschodzie Rada Koronna, która się odbyła przedwcześnie w Berlinie pod przewodnictwem J. C. Mości cesarza i króla.

« Prasa zaznacza, że obecność hr. Czernina, c. k. ministra spraw zagranicznych, wskazuje na to, iż nastąpiła decyzja w porozumieniu ze sprzymierzoną z nami monarchją dualistyczną.

« Wobec faktu, że co do obrad w Radzie Koronnej, oczywiście, wszyscy ich uczestnicy zachowują absolutne milczenie, chcielibyśmy, dopóki rezultat tych narad nie zostanie urzędowo ogłoszony, nie poruszać bliżej szczegółów tych poglądów.

« Są one oparte prawdopodobnie w większej części na przypuszczeniach.

« Jedno tylko, jak sądzimy, możemy już dzisiaj z całą pewnością sprostować: mianowicie twierdzenie, iż terytorjum nowego Królestwa Polskiego ma być zaokrąglone przez część Litwy i « przez historycznie przynależne do Polski Suwałki i Grodno ».

« Twierdzenie to, jak możemy zapewnić w sposób najbardziej kategoryczny, jest fałszywe.

« Można stąd wyciągnąć wnioski co do pozostałych szczegółów informacji prasowych w sprawie wyników Rady Koronnej. »

Warszawski korespondent *Kurjera Lwowskiego* donosi, że Klub Państwowców z Władysławem Studnickim na czele przeszedł do ostrej opozycji przeciw władzom niemieckim.

Oto nowina, która zdziwić może naszych czytelników. Dlaczego człowiek, który zrezygnował z Poznańskiego dla Polski, przechodzi nagle do opozycji przeciwko Niemcom? Przypuszczalnie dlatego, że na ostatniej Radzie Koronnej, która miała miejsce w Berlinie dnia 5 listopada, postanowiono nie przyłączać Litwy i Białej Rusi do Polski, a p. Studnicki właśnie na te obszary liczył, i na nich opierał swą politykę.

OFIARY

Nadesłano do Administracji *Polonii* ofiary następujące:

Dla Ofiar Wojny w Polsce:

WPP. Jan Duval, 3 fr.; — M. Kindler, 5 fr.; — Jeńcy Polacy z Beaulieu za pośrednictwem p. A. Webera, 160 fr.; — Gurecki, 5 fr.; — Uebersfeld i Kreisler, 45 fr. — Butz, 5 fr.; — J. Kackowska, 5 fr.

Razem nadesłano: 228 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w Nr 44 *Polonii* (23 745 fr. 65), zebrano dla ofiar wojny w Polsce, 23.973 fr. 65 cts.

Dla Żołnierzy-Polaków:

WPP.: Faliński, 5 fr.; — Falińska, 5 fr.; — Jan Reszke, 100 fr.; — René i Carabec Picado, 40 fr.; — A. Schurr, 2 fr.; — Anna Córa, 10 fr.; — Karol Rusz, 20 fr.; — J. Roseman, 10 fr.; — E. Desen, 30 fr.; — M. Zwierzyński, 20 fr.; — Hochman, 20 fr.; — A. Springer, 20 fr.; — Fridiger, 18 fr.; — L. Butterman, 5 fr.; — K. Semmel, 25 fr.; — K. Jourot, 5 fr.; — Belowski, 30 fr.; — Goldringer, 5 fr.; — S. Klein, 2 fr.; — M. Kleinman, 10 fr.; — Mme Oppenheim, 15 fr.; — Mme Eisen, 20 fr.; — H. Weis, 10 fr.; — Wanda Chojńska, 100 fr.; — M. Selinger, 10 fr.; — Gurecki, 3 fr.; — Mme Strenger, 5 fr.; — Mme Beck, 10 fr.; — Scherer, 5 fr.; — Uebersfeld i Kreisler, 50 fr.; — Państwo J. Laboschiner, 10 fr.; — L. Goldstein, 15 fr.; — A. Fischgrund, 10 fr.; — Państwo Polatkiewicz, 15 fr.; — S. Wolf, 10 fr.; — Dr. Paul Besançon, 5 fr.; — Sprung, 10 fr.; — Mme Neumann, 5 fr.; — Gutmann, 10 fr.; — Piekarski, 5 fr.; — Zajac, 10 fr.; — M. Barasz, 10 fr.; — H. Silbermann, 5 fr.; — Katz, 10 fr.; — L. Wielgosz, 10 fr.; — Bruff, 5 fr.; — Vogler, 10 fr.; — Fr. Kozłowski, 5 fr.; — O. Koenig, 10 fr.; — Neuman, 5 fr.; — Gajecki, 10 fr.; — M. Szlosarek, 20 fr.; — J. Kaćkowski, 5 fr.; — L. Singer, 10 fr.; — Jadwiga i Henryk Trutchtlowie, 50 fr.

razem nadesłano: 880 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w Nr 48 *Polonii* (31.878 fr. 20 cts.), zebrano dla Żołnierzy Polaków, 32.758 fr. 20 cts.

Na Fundusz Wydawniczy:

PP. Uebersfeld i Kreisler, 50 fr.

Łącznie z ogłoszonymi w Nr 48 *Polonii* (1.812 fr. 20 cts.), zebrano ogółem na Fundusz Wydawniczy: 1.862 fr. 20 cts.

KRONIKA

➤ **Wigilia w Domu Żołnierza Polskiego.**

Wśród licznych zebrań wigilijnych, które miały miejsce tego roku w rodzinach polskich w Paryżu, najuroczystsza chyba była uczta, którą odbyła się w niedawno otwartym Domu Żołnierza Polskiego przy ulicy Jacob n. 21.

Zgromadziło się blisko 30 żołnierzy bawiących obecnie na urlopie w Paryżu. Wśród nich był jeden z rodaków naszych z wojska amerykańskiego.

Po przełamaniu się oplatkiem obecni zasiedli do stołu, obficie zastawionego daniami. Nie obeszło się bez tradycyjnego barszczu z uszkami i najrozmaitszych ryb, jak każde obyczaj.

Kilkajędnych przemówień, nagrodzonych rzęsistymi oklaskami, podniosły atmosferę do poziomu wielce serdecznego. Nareszcie prastare kolendy polskie i Hymn Narodowy przeniosły myślą obecnych pod dalekie strzechy ojczyste, gdzie lud polski w gwiazdzistą noc grudniową wzdycha jak i my, do owych lepszych czasów, gdy na firmamencie zajaśnieje nareszcie wielka gwiazda, zwiastunka Wolności i Niepodległości.

Po skończonej uczcie udano się na pasterkę do pobliskiego kościoła, St. Thomas d'Aquin, gdzie przed wielkim ołtarzem zarezerwowane były miejsca dla naszych żołnierzy. Miłą niespodzianką była obecność generała Pau, tego wypróbowanego przyjaciela Polski, który zasiadł obok naszych wiarusów.

Z sercem napelnionym otuchą i nadzieją lepszej przyszłości rozeszli się wszyscy do domów.

Nazajutrz, do Domu Żołnierza Polskiego zaproszono popołudniu na czekoladę przedstawicieli kolonii polskiej. Było też kilka pań z towarzystwa francuskiego, wśród których zauważyliśmy Panią de la Houssaye z córką, panią Robert z córką i pannę Henriette Boussard, która zachwyciła obecnych świetnym wykonaniem kilku francuskich kolend. Do fortepianu zasiadła panna Janina de la Houssaye, słuchaczka konserwatorium paryskiego, która, posiadając też bardzo ładny głos, odśpiewała wraz z panną Marcelle Robert « Marsz Dąbrowskiego ».

➤ **« Przegląd Polski » darmo.**

Zawiadamiamy czytelników naszych, że posiadamy na składzie znaczną ilość ostatniego numeru *Przeglądu Polskiego*, czasopisma poświęconego polityce narodowej, wychodzącego we Fryburgu Szwajcarskim. Zeszyt ten, obejmujący 275 stron druku i traktujący o ostatnich zmianach politycznych w sprawach polskich, rozsyłamy bezpłatnie. Osoby, które życzyłyby sobie otrzymać go, prosimy tylko o nadesłanie 30-centymowej marki pocztowej na pokrycie kosztów przesyłki i opakowania.

➤ **Osobiste.**

Dowiadujemy się o małżeństwie Dra Bronisława Winawera, lekarza wojskowego w stopniu « médecin aide-major de 1^{re} classe » przy 23-im pułku piechoty kolonialnej, z panną Zofją Krongold, z Instytutu Pasteur'a. Młodej parze zaszlamy serdeczne życzenia.

➤ **« Miłość w pieśni ludu polskiego ».**

W niedzielę dnia 30 grudnia r. b., o godz. 4-iej pp. w lokalu Tow. Art. Polskich (164, boulevard du Montparnasse), p. Dr. Włodzimierz Bugiel, autor licznych prac o polskiej poezji ludowej, wygłosi pod powyższym tytułem odczyt.

Z okazji końca roku, odczyt Dra Bugla poprzedzi przemówienie p. Antoniego Szklar-podego: « O roli i działalności Tow. Art. Polskich podczas wojny, jako korporacji zawodowej ».

➤ **Gwiazdka dla dzieci polskich.**

Staraniem « Sokoła Polskiego » w Paryżu, w niedzielę, dnia 30 grudnia o godz. 2 i pół pp. w sali hotelu « des Sociétés Savantes » (8, rue Danton), zorganizowana zostanie « Gwiazdka dla dzieci polskich w Paryżu ». Dzieci odegrają obrazek sceniczny w trzech odsłonach p. t. « Korona Polska » napisany przez panią Duval z Lachowiczów. Poczem nastąpią deklamacje, śpiewy, rozdanie nagród i podarków, a w końcu wylosowanie Tomboli.

“ LA PEINTURE POLONAISE ”

SÉRIE DE CINQUANTE REPRODUCTIONS EN COULEURS FAC-SIMILÉ
DES MEILLEURES ŒUVRES DES PEINTRES CONTEMPORAINS POLONAIS

(Format 18 x 30; collés sur carton gris format 28 x 40)

Avec description de chaque œuvre et étude critique en français et en polonais sur son auteur dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu.

Édition **Polonia**. — Impression d'art **I. Lapina**.

Prix de la collection en album : 100 fr.

On peut se procurer des planches séparées à 2 fr. chaque.

(A l'exception de celles de Siemiradzki et de Wyspiański)

En province on n'expédie pas au-dessous de 5 exemplaires (Port : 2 fr.).

1. **J. Matejko**. — *Le verdict* (Czytanie wyroku).
2. **Juliusz Kossak**. — *L'enfant du désert* (Farys).
3. **W. Gerson**. — *Le Repos* (Odpoczynek).
4. **J. Brandt**. — *Le guide* (Przewodnik).
5. **M. Gieryski**. — *Passage d'une rivière gelée* (Przejście ułanów przez zamrzniętą rzekę).
6. **W. Czachórski**. — *La femme aux fleurs* (Dama z kwiatami).
7. **J. Chełmoński**. — *Concert de grenouilles* (Koncert żab).
8. **A. Gieryski**. — *L'intérieur de l'église Saint-Marc* (Wnętrze kościoła Św. Marka).
9. **H. Siemiradzki**. — *Projet de rideau pour le théâtre de Cracovie* (Projekt kurtyny teatru krakowskiego).
10. **W. Pruszkowski**. — *Madej, célèbre brigand, héros de la légende populaire* (Madej).
11. **A. Wierusz-Kowalski**. — *Le pillard* (Rabusi).
12. **H. Piątkowski**. — *La bergère* (Pastuszka).
13. **A. Piotrowski**. — *Avant la chasse* (Przed polowaniem).
14. **L. Wyczółkowski**. — *Les pêcheurs* (Rybaczy).
15. **J. Fałat**. — *La neige* (Śnieg).
16. **W. Piechowski**. — *L'enfant malade* (Chore dziecko).
17. **J. Malczewski**. — *La muse* (Muza).
18. **K. Pochwalski**. — *Portrait de Henri Sienkiewicz* (Portret Henryka Sienkiewicza).
19. **Wojciech Kossak**. — *Le cavalier et la jeune fille* (Szaser i dziewczyna).
20. **M. Gottlieb**. — *Shylock et Jessica* (Shylok i Jessyka).
21. **J. Ryszkiewicz**. — *Clair de lune* (W noc księżycową).
22. **F. Ejsmond**. — *L'amour maternel* (Matka).
23. **F. Zmurko**. — *La vision de Faust* (Widzenie Fausta).
24. **T. Axentowicz**. — *Danse polonaise* (Oberek).
25. **S. Lentz**. — *Portrait de l'historien Jabłonowski* (Portret historyka Jabłonowskiego).
26. **O. Boznańska**. — *Portrait d'une petite fille* (Dziewczynka).
27. **A. Kędzierski**. — *Vannage* (Przesiewanie).
28. **W. Tetmajer**. — *La fête de l'Assomption en Pologne* (Matka Boska Zielna).
29. **W. Pawliszak**. — *Combat* (Utarczka).
30. **S. Masłowski**. — *La place du marché à Kazimierz* (Rynek w Kazimierzu).
31. **Cz. Tański**. — *Enfants des environs de Łowicz* (Dzieci łowickie).
32. **H. Wawrzeńczycki**. — *Sorcière condamnée au bûcher* (Palenie czarownicy).
33. **H. Weysenhoff**. — *La neige* (Śnieg).
34. **J. Stanisławski**. — *Le nuage* (Obłok).
35. **W. Podkowiński**. — *Enfants dans un jardin* (Dzieci w ogródku).
36. **J. Pankiewicz**. — *Portrait de Félix Jasieński* (Portret Feliksa Jasieńskiego).
37. **J. Rapacki**. — *La forêt* (Las).
38. **L. Janowski**. — *Portrait* (Portret).
39. **S. Popowski**. — *Coucher de soleil* (Zachód słońca).
40. **S. Wyspiański**. — *Portrait de Mme Leszczyńska, artiste dramatique* (Portret artystki dramatycznej Leszczyńskiej).
41. **F. Ruszczyk**. — *Ballade* (Ballada).
42. **W. Weiss**. — *Portrait de la mère de l'artiste* (Portret matki).
43. **J. Piętkowski**. — *Annonciation* (Zwiastowanie).
44. **T. Ziomek**. — *Coucher de soleil en hiver* (Zimowy zachód).
45. **E. Okuń**. — *Concert* (Koncert).
46. **B. Kowalewski**. — *Un vieux pin* (Stara sosna).
47. **V. Hofman**. — *La confession* (Spowiedź).
48. **S. Straszewicz**. — *Le crépuscule* (Zmierzch).
49. **K. Sichulski**. — *Le pêcheur* (Rybak).
50. **F. Pautsch**. — *A l'heure du crépuscule* (W przedwieczorną chwilę).

“ MALARSTWO POLSKIE ”

PIĘĆDZIESIĄT PRZEPIĘKNYCH REPRODUKCI KOLOROWYCH (FAC-SIMILE)
NAJLEPSZYCH DZIEŁ WSPÓŁCZESNYCH MALARZÓW POLSKICH

(Format 18 x 30; przyklejone na szarym kartonie formatu 28 x 40)

Do każdej reprodukcji dołączony jest tekst objaśniający pióra T. Jaroszyńskiego w językach francuskim i polskim.

Wydawnictwo **Polonii**. — Druk artystyczny **I. Lapiny**.

Cena kolekcji w albumie : 100 fr.

Można również nabywać reprodukcje oddzielnie po cenie 2 fr. sztuka, za wyjątkiem Siemiradzkiego i Wyspiańskiego. Na prowincję wysyła się poczynając od 5 egz. (Przesyłka: 2 fr.).

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym stycznia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

Zbiór pieśni polskich narodowych i religijnych jest do nabycia w **Polonii**.
Cena, 4 fr. ; z przesyłką, 4 fr. 40 cts.

WODA MINERALNA FRANCUSKA

VITTEL

GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ**

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et

CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

Książki polskie, nowe używane,
różnej treści, nabywa Administracja
« **Polonii** »

Pana pochodzenia polskiego, inteligentna
zyczy sobie dawać cudzoziemcom lekcji języka
angielskiego lub francuskiego. Proszę się zgła-
szać do **Polonii** dla panny St. J.

Pudełka tekturowe, rozmiarów co najmniej
30 x 42 cm. kupujemy. Zgłoszenia w **Polonii**.



MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPOJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 17, Calle Caracas

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — **MEAUX**

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie **GARNIER Frères**

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mię-
kkie, 32^o. 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mię-
kkie, 32^o. 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji « **Polonii** ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.